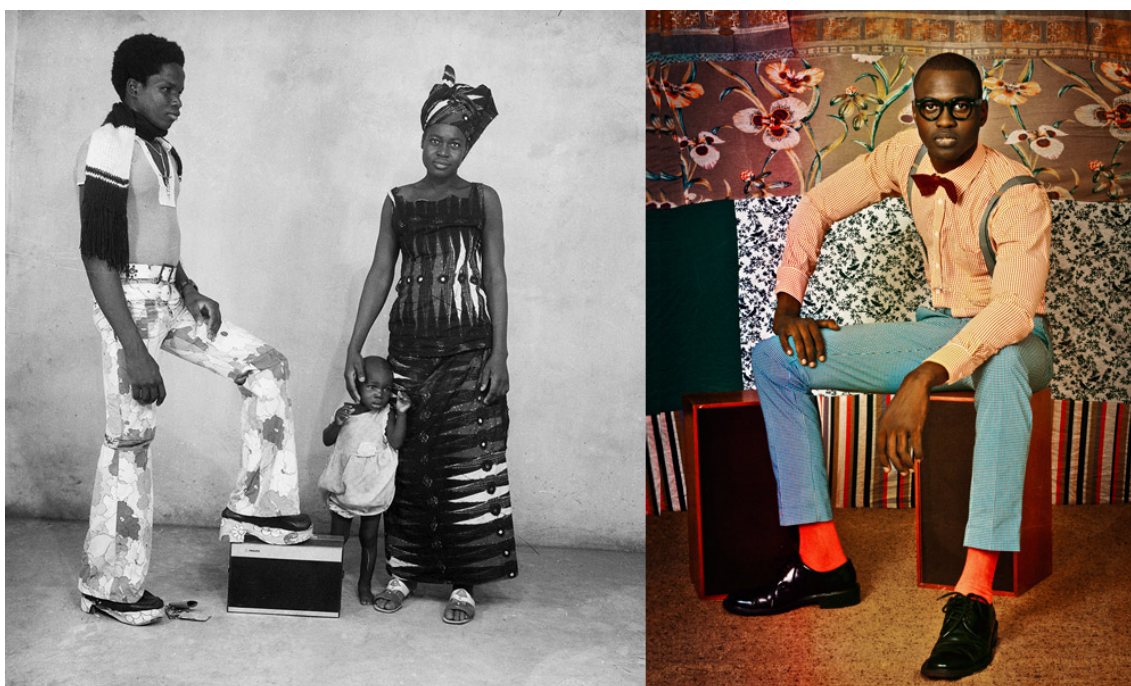


Malick Sidibé / Omar Victor Diop : deux générations géniales de portraitistes africains

[Joséphine Bindé](#)

Publié le 16/02/2016. Mis à jour le 22/02/2016 à 12h59.



Réunis à la Galerie du Jour, les deux photographes célèbrent le dynamisme de l'Afrique via un jeu de miroir ultra-vitaminé. A 50 ans d'écart, le métissage s'opère entre couleurs et noir et blanc, du Mali des sixties au Sénégal contemporain.

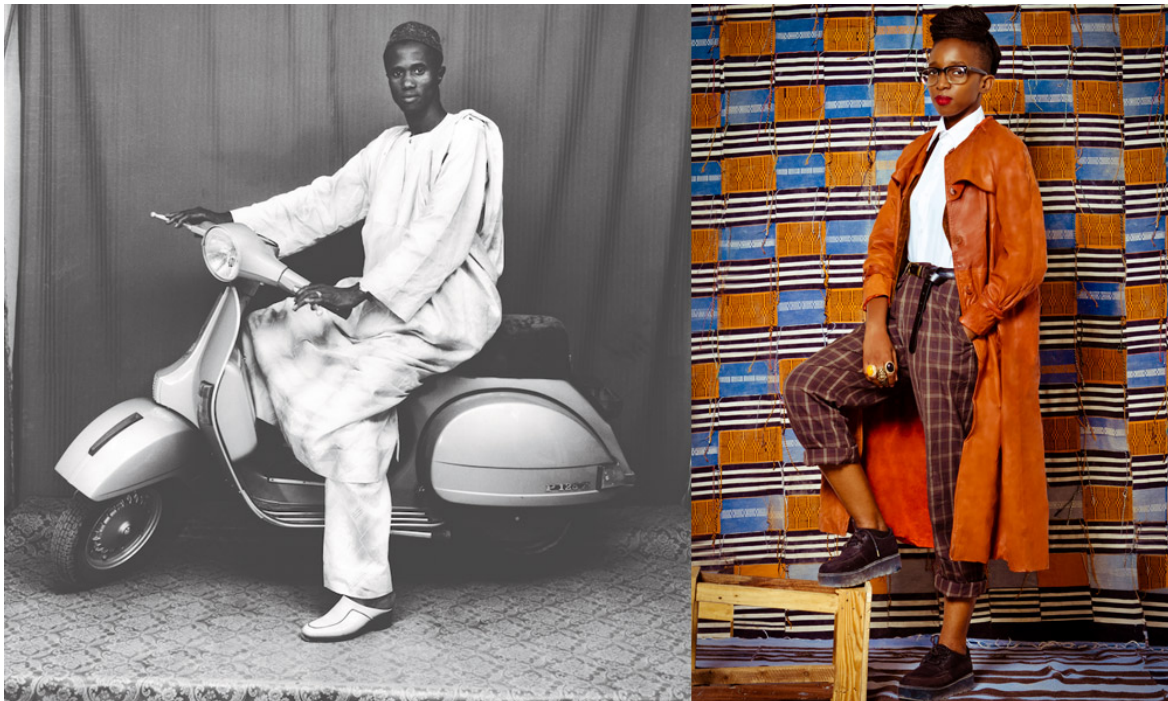
Deux photographes, deux styles. Et presque cinquante ans d'écart. D'un côté, le noir et blanc de Malick Sidibé, figure primée de la photo malienne. De l'autre, les couleurs vives d'Omar Victor Diop, jeune Sénégalais de trente-cinq ans. Exposés côte à côte à la Galerie du jour, leurs portraits se télescopent et se répondent... affichant même des ressemblances troublantes.

Curieux, ce motif à carreaux présent dans les deux images ! Flûte à la main, le musicien au turban bleu Klein serait-il la réincarnation du jeune guitariste capté par Sidibé en 1963 ? Et ce duo d'artistes posant devant un tissu rayé, un double contemporain des « deux camarades » de 1984 ?

Un héritage commun

Histoire, héritage : les deux exposants ont plus d'un point commun. Depuis l'ouverture de son studio en 1962, Malick Sidibé (aujourd'hui âgé de quatre-vingt ans) tire le portrait des habitants de la capitale malienne. En 1994, il est découvert lors de la première édition des Rencontres de Bamako, biennale de la photographie africaine. Dix-sept ans plus tard, c'est au tour d'Omar Victor Diop de s'y faire connaître, grâce à une série de mode pro-recyclage, « Le futur du beau ».

Mais surtout, tous deux perpétuent la tradition des photographes de studio d'Afrique de l'Ouest : des portraits posés et mis en scène. Une pratique sociale quasi-ancestrale, puisqu'Omar Victor Diop s'inscrit dans la lignée de Malick Sidibé, lui-même héritier du Malien Seydou Keïta (1921-2001) et du Sénégalais Mama Casset (1908-1992), chez qui le grand-père de Diop s'était fait photographier. Ce portrait, le jeune homme s'en souvient : l'objet de fierté trônait dans le salon familial.



L'affirmation d'une identité

L'un pose fièrement sur son scooter, l'autre avec son chapeau flambant neuf. Chez Sidibé, les habitants de Bamako (ses clients) exhibent leurs objets fétiches, affirmant leur identité, leurs goûts et leurs rêves. Chez Diop aussi, on se montre tel qu'on voudrait être vu. Vêtements, couleurs, tissus : le Sénégalais a tout choisi en concertation avec ses sujets. Résultat ? Une mise en scène d'un narcissisme flamboyant, égayée d'effets patchwork ou caméléon, au gré des superpositions de couleurs et de motifs. On y sent l'influence de la culture pop africaine des eighties... et celle des collages d'Henri Matisse, très appréciés du Dakarois.

Même concept, mêmes maîtres... mais chacun son style. Une estrade bricolée, des tissus froissés, un bout de mur défraîchi : Malick Sidibé use de peu d'artifices. De son côté, Omar Victor Diop affiche une esthétique bien plus léchée pour son exubérant « Studio des vanités ».

Tout en gardant le goût de l'authentique : pour ses mises en scène, il utilise les tissus hérités de sa mère. Des trésors chatoyants, cousus main et transmis de génération en génération.

Joie et dynamisme

Jeunesse, joie et dynamisme : c'est l'autre fil directeur de cette exposition commune, bourrée d'aplomb et d'optimisme. De son côté, Sidibé véhicule l'ambiance joyeuse du Mali des sixties et seventies. Yéyés, gamins farceurs, garçons et filles en pantalons pattes d'eph', T-shirts à l'effigie de Bob Marley : ses portraits documentent une époque de transgression des normes, où la jeunesse de l'Indépendance partait en quête de son identité sur fond de musique twist et de guitare électrique.

Acteurs, designers, DJs, plasticiens, journalistes, danseurs... Pour sa part, Omar Victor Diop a sélectionné les nouveaux visages de la scène culturelle africaine. Son but ? Montrer une jeunesse « optimiste et conquérante », ambassadrice d'une Afrique dynamique. Parmi eux, beaucoup de femmes au regard fier : la créatrice Selly, la journaliste Oumy Ndour (dont les documentaires ont reçu de nombreux prix) ou encore Adama, éditrice de magazine et initiatrice de la Black Fashion Week.



D'une époque à l'autre : l'Afrique en mouvement

Mobilité sociale, émancipation féminine : les jeunes d'Omar Victor Diop auraient-ils concrétisé les aspirations immortalisées par Sidibé ? En boubou safran et soutien-gorge rouge vif, l'actrice et mannequin Sashakara Dieng nous défie du regard. Fortes et indépendantes, les femmes du « Studio des Vanités » répondent à certains clichés de Sidibé, montrant une facette de la société malienne : des hommes en position dominante, entourés de leurs épouses en habit traditionnel. Et se réapproprient les tenues de leurs aînées, qu'elles brandissent comme des accessoires de mode.

Résultat du face-à-face : l'image d'une Afrique en mouvement, pleine d'espoir et d'avenir. Cette génération créative qui décolle, Omar Victor Diop en est d'ailleurs l'incarnation parfaite. Remarqué en 2014 avec son « Projet Diaspora » (une série de portraits inspirés par des figures oubliées de l'histoire africaine), le Dakarois n'en revient toujours pas d'exposer aux côtés de Malick Sidibé. Et bénéficiera au printemps d'une résidence d'artiste à Brooklyn, à l'occasion de la 1 :54 Contemporary African Art Fair.

<http://www.telerama.fr/sortir/malick-sidibe-omar-victor-diop-deux-generations-geniales-de-portraitistes-africains,138473.php>